

LA BROCHURE MENSUELLE

COLLECTION 1925-1926

25	Parasitisme social. — Les Morts Glorieux par Lux.....	0 25
26	Qu'est-ce qu'un Anarchiste ? par E. Armand	0 25
27	Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thonard	0 25
28 A	Les Endormeurs, par Michel Bakounine	0 25
28 B	L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine	0 25
29 A	Propos Subversifs, par Raoul Odin	0 25
29 B	Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis	0 25
30	L'Amour libre, par Madeleine Vernet	0 25
31	Supplément au Voyage de Bougainville, par Diderot	0 25
32	L'A.B.C. du Libertaire, par Jules Lermina	0 25
33	La Cause Biologique et la Prévention de la Guerre, par Manuel Devaldès	0 25
34	A Bas les Morts, par E. Girault. — Le Culte de la Cha- rogne, par Libertad. — Les Barbares, par G. de la Pou- chardière	0 25
35	Amour libre et Liberté Sexuelle, par E. Armand	0 25
36	La Rhétorique du Peuple, par Raoul Odin	0 25
37	L'Evangile de l'Heure, par Paul Berthelot	0 25
38	Le Crépuscule des Partis, par E. Herbert	0 25
39	Contre le Fascisme, par René Ghislain	0 25
40	Le Droit à la Paresse, par Paul Lafargue	0 25
41	L'Instinct de Conservation. — Vive la vie ! par Lux	0 25
42 A	L'Education de Demain, par C.-A. Laisant	0 25
42 B	Aux Femmes, par Urbain Gobier	0 25
43	Un précurseur anarchiste : Diogène, par Louis Combes ...	0 25
44	Les Origines de la Vie par F.-O. Ritz	0 25
45	Pourquoi nous sommes Antimilitaristes ? par E.-D. Morat	0 25
46	A Mon Frère le Paysan, suivi de : Pourquoi nous sommes révolutionnaires, par Elisée Reclus	0 25
47	Jésus-Christ n'a jamais existé, par E. Bossi	0 25
48	Communisme et Anarchie, par Pierre Kropotkine	0 25
	La Collection complète (1925-1926) franco.....	6 00

La collection des quatre années (1923-2-25-26) franco 12 60
Les numéros 12A, 35, 42A ne se vendent qu'avec la collection
complète à 12 60
Compte chèque postal — Paris 239-02.

Imp. spéciale de *La Brochure Mensuelle*, 39, Rue de Bretagne, Paris (3)
Le Gérant : TOUTAN

Numéro 50

Février 1927

LA BROCHURE MENSUELLE

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

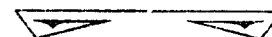
Rédaction et Administration : BIDAULT, 39, Rue de Bretagne, Paris-3'

Téléphone : Archives 65-24

Compte Chèques Postaux Paris 239-02

Eugen RELGIS

Les Principes Humanitaristes et l'Internationale des Intellectuels



EDITIONS DU
Groupe de Propagande par la Brochure

En dépôt : *LIBRAIRIE DES VULGARISATIONS*

Sociales, Scientifiques, Littéraires

39, Rue de Bretagne — Paris-3'

Les Principes Humanitaristes et l'Internationale des Intellectuels

Durant ces cinq années d'égorgement européen, parallèlement aux souffrances physiques des tranchées, un autre drame fait de hantise morale et de sensibilité déchirée, torturait les consciences et les cœurs. Guidée par ses instincts, la masse du peuple sentait la sinistre farce de ce carnage, *de droit et de civilisation*, au seul profit de dominateurs qui n'ont d'autres dieux que le crime, le mensonge et le veau d'or...

Son intuition humanitaire la faisait pressentir que dans « le camp ennemi » ses autres frères avaient la même mission, et que cette société n'est pas fondée sur le droit et l'amour : Quand même, cette masse obéissait aux ordres de meurtre, se laissait illusionner par des idéaux fictifs. Habitues au fétichisme social et à la paresse de penser, cette masse fournit le matériel inépuisable du carnage guerrier. Le drame du peuple fut aveugle, se déroulant comme dans le cadre des fatalités primitives ; c'était le drame de l'homme déshumanisé, du troupeau égaré par ses mauvais bergers en des tempêtes artificielles.

L'autre drame, celui de l'esprit humain, se déroulait dans l'âme de ceux qui s'étaient habitués à estimer le trésor forgé par l'effort pénible des générations de penseurs, d'artistes, de prophètes et de savants. Travaillant dans leurs bibliothèques, ou en marche vers les tranchées boueuses, les intellectuels assistaient à l'écroulement de la civilisation et à l'agonie de la culture. Quelques

sceptiques annoncèrent la mort de l'ère moderne et l'apparition d'une phase nouvelle : La Barbarie, qui émerge quand le capitalisme et la plèbe, comme deux monstres gigantesques se dévorant réciproquement, se confondent dans la nuit ancestrale... La plupart des intellectuels se sont habitués à la guerre; par une logique forcée ils ont concilié leurs croyances aux intérêts des riches dominateurs. Ils arrivèrent ainsi à être les serviteurs intelligents qui fabriquèrent les idéaux nationaux et culturels, soignant par leurs paroles doucereuses les plaies de la nation qui luttait dans les ténèbres et la boue ensanglantée.

Le nombre des vrais intellectuels fut très petit, comme fut très petit le nombre de ceux qui eurent le courage de crier aux peuples et à leurs camarades : Eveillez-vous!

Un très petit nombre d'intellectuels purent voir clair dans la nuit qui envahit l'humanité, et c'est dans la conscience de ces « combattants de l'Esprit » que les idéaux millénaires de l'humanité surgirent. Ils comprirent que la vérité est simple, qu'on devait la proclamer sans cesse, sachant que la rédemption ne peut venir que *du dedans et non pas du monde extérieur*. Avant de chercher une nouvelle forme d'organisation pour la société, ils fouillèrent dans leurs propres âmes. C'est ainsi qu'ils découvrirent, ou plutôt retrouvèrent leur humanité; et, c'est ainsi, qu'ils vécurent dans cette communion suprême avec les masses ignorées. Le mot qui résume leur crise de conscience, et qui en même temps est la formule d'action sociale, c'est : *la révolution dans les esprits*, c'est-à-dire l'éveil de l'humanité dans l'homme, la connaissance de soi-même, la solidarité créatrice, dans l'écroulement du vieux monde et de son esprit de mal — écroulement causé non par les coups désespérés du peuple affamé, mais par sa propre faiblesse organique.

C'est ainsi que l'être multiplié de l'humanité renouvellera ses élans vitaux : 1° Par la force intérieure de l'âme qui a renié ses anciennes idoles sanguinaires; 2° par la volonté consciente qui sait qu'après des « fatalités économiques et sociales », il y a la fatalité de l'effort vers l'achèvement; par l'amour qui ne connaît pas de frontières, qui embrasse le *genus humanum* entier avec

ses élans créateurs; 3° par le courage de reconnaître les vieux péchés, les brûlant au feu rouge du remord; 4° par un effort religieux de purification spirituelle. Alors, l'humanité pourra être sauvée!...

C'est ainsi que le petit nombre des penseurs qui vécurent les misères de la guerre commencent maintenant l'œuvre de la régénération. Au-dessus des mouvements pour la réforme des anciens parlements et des différentes associations occasionnelles, l'action *internationale des intellectuels* est une preuve précise que l'humanité revient sur le chemin ascendant de la bonté. Cette action est des plus désintéressées, des plus vastes et sans aucun dogme; elle ne commande pas au nom d'une classe, ni ne représente les intérêts limités d'un clan.

Les intellectuels (n'oublions pas qu'il y a tant de pseudo-intellectuels!) les vrais intellectuels sont l'expression supérieure de l'humanité entière. C'est dans leur âme que se sont amassées les expériences douloureuses et les mirages des idéaux créateurs.

- L'intellectuel actif représente une synthèse de la matière de l'esprit du travailleur et du penseur, du lutteur libre, solidaire avec le destin de ses frères inconnus. Entre le Capital et le Travail, c'est lui le trait d'union. L'intellectuel doit lutter pour la socialisation des moyens de production, pour l'abolissement de l'esclavage des salariés. Eclairant le travailleur, il doit le préparer pour une vie nouvelle : vie *collective* en ce qui concerne les biens matériels; et *libre* dans ses manifestations spirituelles. Ainsi, le travailleur éclairé, libérant le monde de l'asservissement économique, deviendra finalement le compagnon conscient de l'intellectuel, dont la lutte ne finira pas avec la victoire socialiste. L'intellectuel devra libérer l'humanité des autres chaînes, de tout l'ignoble héritage du vieux monde, de l'ignorance, de l'idolâtrie, de la haine, de la paresse de penser, du mensonge, des maladies héréditaires...

Et dans le monde nouveau qui se prépare, les peuples ne sup-hommes d'Etat, ni les potentats de l'or — mais bien ceux qui les hommes d'Etat ni les potentats de l'or — mais bien ceux qui ont préparé la liberté des hommes : ces prophètes modernes qui, de fait, ont répété sous une autre forme les mêmes mots d'amour,

croyant dans les mêmes buts que les vieux Prophètes dont la Bible, les Védas et le Nouveau Testament nous gardent encore les prophéties.

✱

Ces lignes paraissent peut-être une simple profession de foi, très peu intéressante pour la réalité sociale actuelle. Au contraire, j'ai écrit ce qui précède parce que j'ai pu sentir, dans une certaine mesure, les nécessités du temps. Si nous reconnaissons le développement victorieux de l'Internationale prolétarienne — nous sommes convaincus que personne ne pourra nier la nécessité, le sens vital pour les destins de l'humanité, de l'Internationale des Intellectuels. Cette vérité fut annoncée par des voix autorisées, telle que celle de Romain Rolland qui lança la *Déclaration de l'indépendance de l'Esprit*; celle de George-F. Nicolai qui proclama au milieu de la guerre l'unité et l'autonomie de la culture, souffrant pour le mot synthétique : *Européisme* jété dans le chaos de la guerre. Tous les vrais « combattants de l'Esprit » ont, sous différentes formes, fait appel pour l'Internationale des Intellectuels.

En réalité, cette Internationale est en formation. Les nombreux cercles et fédérations des intellectuels issus dans tous les pays culturels, sont les premières cellules vivantes qui poussent rapidement sous l'impulsion de la sympathie consciente. Nous rappelons en premier lieu le groupe *Clarté* qui promettait d'être le point de départ de l'Internationale des Intellectuels, si la déclaration d'adhésion à la troisième internationale n'avait eu comme suite l'adoption, par le groupe *Clarté*, de l'idéologie et de la tactique du parti communiste. Comme type des fédérations qui réunirent les intellectuels de tous les pays culturels dans une solidarité professionnelle et morale, nous citerons la *Fédération internationale des Arts, Lettres et Sciences (F. I. A. L. S.)* (1), et la « Confédération du Travail intellectuel » (*C. T. I.*), de Paris. C'est une coalition contre la dépréciation du travail intellectuel et pour le maintien de l'indépendance créatrice par la science et l'art. Comme exemple d'action positive dans le domaine politique

et social et de recherche rigoureuse concernant les responsabilités de la Grande Guerre, nous pouvons citer l'*Union pour le contrôle démocratique* dont le siège est à Londres. Nous devons citer encore la *Ligue Internationale des femmes pour la Paix et la Liberté* qui prouve que la femme, l'autre moitié de l'espèce, insiste à remplir son rôle pacifique dans une société qui se trouve encore en pleine convulsion guerrière et révolutionnaire.

Nous pourrions ajouter encore une grande liste d'autres associations et initiatives individuelles. Nous ne pouvons pas les analyser ici. Nous remarquons qu'aucun des cercles, ligues ou fédérations que nous connaissons n'a pas encore ce programme qui pourrait synthétiser les aspirations de tous les intellectuels. Leur programme est basé sur quelques idées que nous pourrions résumer ainsi : liberté de penser et liberté de la presse, révolution spirituelle, pacifisme, lutte contre la barbarie guerrière, internationalisme, solidarité professionnelle, contrôle démocratique, intervention auprès du gouvernement dans les différentes occasions, etc.

Toute cette action est temporaire et fragmentaire. On est encore à la recherche des anneaux qui pourraient former de l'Internationale des Intellectuels une chaîne indestructible. Mais quelle est l'idée suprême qui les unirait? Quelle est la doctrine supérieure, la vérité qui devrait se trouver à la base de tant d'autres vérités partielles?

L'Internationale des Prolétaires possède sa doctrine, le cadre de fer de son action. Le « Capital » de Marx synthétisa l'évolution de la société humaine, mais d'un seul point de vue : du point de vue économique. C'est lui qui créa une base et une conscience aux aspirations des masses prolétariennes, en leur donnant un évangile qui reflétait d'une certaine manière le destin de l'humanité. Comme intellectuels nous reconnaissons le procès historique du capitalisme. Mais nous devons ajouter que le dualisme absolu des socialistes : maîtres et exploités, n'explique pas tout. Le socialisme conduit les masses vers des refuges qui ne sont pas définitifs. Tant d'abus se trouvent encore en chemin, tant d'hérésies nous guettent aux carrefours! La force et l'intolérance se main-

tiennent toujours. La lutte des peuples tend à être remplacée par la lutte des classes. La guerre est remplacée par la révolution. L'humanité reste brisée en deux : dominateurs et dominés, et ces derniers commencent par s'émietter en divers camps antagonistes.

C'est pourquoi, après le mot socialisme, nous prononçons un autre mot positif : *Humanitarisme* ! L'humanitarisme n'est plus une notion sentimentale, une simple expression verbale dont abusent également les idéalistes passifs et les moralistes tapageurs, et même ceux qui utilisent la force pour maintenir l'ancienne organisation de la société par la violence. L'humanitarisme est maintenant une notion lourde de l'entière réalité d'évolution de l'espèce humaine, pleine de vérités biologiques et techniques sur lesquelles on pourrait fonder tant de méthodes et de conceptions pour le perfectionnement de l'homme.

Après la phase théologique du temps des vieilles religions ; après la phase métaphysique de la Renaissance et de l'idéalisme du XVIII^e siècle, l'humanitarisme évolua vers la phase positiviste. Dans *La Biologie de la Guerre*, George Fr. Nicolaï a donné les éléments qui peuvent servir au développement de la doctrine humanitariste. Ce n'est pas la société artificielle, mais bien l'espèce humaine qui est étudiée ici dans ses manifestations intégrales ; l'évolution pacifique et solidaire de l'humanité est mise en évidence de tous les points de vue. Au près du facteur économique et religieux (spirituel), le facteur biologique et technique sont essentiels et embrassent le tout. Ici, la tendance vers l'unité est naturelle ; elle est comprise dans l'évolution de l'humanité. Nicolaï a formulé ainsi l'idée d'humanité : « Elle est la constatation qu'il n'existe qu'un seul *genus humanum* et que cette espèce humaine forme un organisme. » Comme un arbre unitaire, des plus obscures racines jusqu'aux dernières feuilles, l'humanité est une unité organique, toujours en progrès. Près de la libre concurrence des esprits, des individualités, une seule lutte est encore acceptable : la lutte avec la nature et avec une seule arme : la machine créatrice. Tout dogme, impérialiste ou bolchévique, divin ou même esthétique, est partiel ; il brise l'unité générique de l'humanité.

Ce sont ces dogmes qui mettent les peuples aux prises les uns avec les autres, comme les classes et les individus, les égarant du grand chemin d'évolution naturelle, tandis que l'arme dont ils usent est plutôt celle de la force brutale.

Les recherches du dernier temps nous ont convaincu que l'humanitarisme peut être fondé scientifiquement. Les vérités intuitives humaines, des fondateurs de religions, trouvent dans la science une confirmation définitive. Ce n'est pas seulement la voix du cœur, mais aussi l'impératif de la raison qui raffermiront notre croyance dans la sociabilité et le pacifisme primordial de l'homme, dans le but créateur et progressif de l'espèce humaine.

Nous insistons sur deux caractéristiques essentielles de l'humanitarisme : il est *anti-étatiste*, donc *a-politique*.

Quel que fut sa définition idéaliste, la politique a été et sera toujours une lutte de domination, obtenue par la force armée. Elle forme « l'occupation » des classes parasitaires qui veulent se maintenir au-dessus des masses toujours laborieuses. La politique est toujours l'expression prothétique de cette « soif de puissance » qui trompe les utilitaires, les médiocres et les lâches, sur l'immense vide de leur existence. L'humanitarisme est une réaction contre la politique ; il proclame les idéaux intégraux et permanents de l'humanité, contre les idéaux partiels et transitoires des classes sociales. Nous ne connaissons pas d'autres remèdes contre la malediction du dualisme social. Ce dualisme entre dominateurs et dominés — durera autant que les classes sociales continueront la lutte pour le pouvoir, autant qu'elles refuseront de reconnaître réciproquement leur légitimité organique et leurs limites d'activité créatrice, conformément aux capacités spéciales de chacun, qu'elles subordonneront à l'intérêt commun.

L'a-politicisme des humanitaires est une conséquence naturelle de leur anti-étatisme. L'humanitarisme qui compte parmi ses principes « la tendance vers l'unité », nous informe que, grâce au pacifisme et à l'internationalisme, les divers États de nos jours fusionneront en « fédérations d'États », pour se transformer en-

suite en Etats continentaux, jusqu'à ce qu'ils arriveront à « l'Etat unique » de l'humanité. Admettant, avant tout, les lois naturelles d'évolution de l'espèce humaine, les humanitaristes affirment que, malgré sa force et son autorité, l'Etat est un organisme parasitaire soutenu par l'arbitraire.

La conception de « l'organisme de l'humanité » n'est pas abstraite; en réalité, l'humanité est dès maintenant un organisme unitaire, malgré sa division en tant d'Etats nationaux. Quant l'Etat unique sera réalisé, l'humanité ne deviendra pas un organisme unitaire, mais prendra pleinement connaissance qu'elle l'a *toujours été*. L'humanité s'apercevra alors que l'Etat — qui dans toute société sera toujours un organe administratif et exécutif au pouvoir centralisé dans les mains d'une minorité de dominateurs — aura toujours le même caractère oppressif et parasitaire.

L'organisme de l'humanité, une fois réalisé du point de vue économique, technique et cultural, l'Etat unique pèsera sur l'humanité comme une carapace inutile; elle tâchera de s'en libérer par ce que les uns ont nommé « lente désintoxication de l'Etat ». L'antiétatisme des humanitaristes ne tient pas de l'avenir; ils l'ont manifesté dès maintenant, abolissant le fétichisme de l'Etat. Les socialistes encore ne se sont pas libérés.

Reconnaissant le procès historique du capitalisme, les humanitaristes désapprouvent néanmoins la méthode politique du socialisme qui, dans certains pays, fait usage de force et d'intolérance tout comme les politiciens réactionnaires. Une vérité que tous, et en particulier les socialistes doivent prévoir, est que : l'humanité arrivera à conduire, elle-même, sa destinée économique, technique et culturelle sans la protection forcée de l'Etat.

**

Nous croyons posséder la réponse à la question : quelle est la doctrine supérieure qui embrasse toutes les vérités partielles proclamées par les différents groupements des intellectuels? Seul l'humanitarisme intégral, intuitif et scientifique, peut être la doctrine sur laquelle l'Internationale des Intellectuels pourrait être fondée. Cet humanitarisme n'est pas dogmatique; il n'est pas un cadre de fer limitant les libertés individuelles. Il est évolutif, vaste

et mobile, comme l'évolution même de l'espèce humaine et tient compte des réalités biologiques, techniques et spirituelles de l'humanité. Il ne peut devenir plus tard une doctrine réactionnaire, comme le sont devenues jusqu'à présent tant de doctrines politiques, nationales, républicaines ou même socialistes. La sphère suprême de l'humanitarisme peut embrasser et harmoniser toutes les autres conceptions et actions transitoires, car l'humanitarisme est permanent et général.

Fondée sur l'humanitarisme, l'Internationale des Intellectuels peut et doit prendre naissance. Par rapport à l'Internationale des Prolétaires, elle est ce que le système nerveux est au reste de l'organisme. Son rôle est celui de la conscience qui veille dans le tourbillon des passions politiques et guerrières. L'humanitarisme apportera finalement ce renouvellement de l'homme qui changera la mentalité d'esclave de la majorité, des tendances tyranniques des minorités privilégiées. Toute réforme sociale issue d'un mouvement démocratique ou socialiste, ne sera essentielle qu'au moment où interviendra aussi « la loi intérieure » dont parlait Tolstoï. En premier lieu, la guerre doit être abolie du cœur et de l'esprit de ceux qui jusqu'à présent furent forcés de s'entre-guerroyer. Le Pacifisme et l'Internationalisme ne doivent pas rester deux idées, mais aussi deux sentiments qui correspondent à la solidarité primordiale de l'espèce humaine, et à l'actuelle interdépendance économique, technique et culturelle de tous les peuples.

L'Internationale des Intellectuels pourrait être une suprême fédération de tous les groupements et ligues existantes. Ceux-ci peuvent garder leur caractère spécial, leur action limitée mais durable, tout comme les organes qui remplissent chacun une certaine fonction. Mais tous ces groupements doivent constituer l'unité culturelle et spirituelle, qui exercera continuellement son influence régénératrice sur l'humanité entière.

Si les prolétaires commencent à établir sur terre l'ère socialiste, au-dessus de celle-ci, les intellectuels devront établir l'ère spirituelle. Depuis des milliers d'années l'Esprit ensemença cette terre des fleurs fragiles de la Culture, élevant vers les astres les cathédrales des croyances et les fournaies du travail. Mais elles ont été ruinées par les tempêtes de la barbarie guerrière. Si

d'aucuns croient que la guerre entre les nations tend à disparaître, il ne faut pas oublier que la guerre surgit dès maintenant, au sein même des nations, sous forme révolutionnaire. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à répéter nos croyances, confirmées par les premiers signes de réalisations. L'Internationale des Intellectuels doit prendre naissance, par l'organisation mondiale de toutes les forces intellectuelles et spirituelles. Elle ne peut être ennemie qu'à ceux qui désirent maintenir la bête humaine; elle ne possède d'autres armes que le mot qui pénètre au cœur et illumine la conscience.

Dans mon ouvrage *L'Humanitarisme et l'Internationale des Intellectuels* (1), j'ai largement insisté sur les principes et l'action des différentes organisations des intellectuels; j'ai étudié la doctrine humanitariste par rapport à l'individualisme, à l'esthétique, à la religion, à la science, au socialisme et à la révolution. Je suis arrivé à la conclusion que l'individualisme ne peut se sentir limité par le cadre vaste et mobile de l'humanitarisme : au contraire, tout individualisme créateur trouvera ici sa pleine liberté de manifestation. Sans être subordonnée à la masse, l'esthétique élargira son horizon, et sa vitalité sera accrue si elle pénètre dans l'océan de la vie humanisée. La religion prendra un nouvel élan : la science ne la détruit pas, mais plutôt crée une religion qui conciliera le cœur des simples et le rationalisme du civilisé. La religion de l'humanité sera fondée non seulement sur la morale, mais aussi sur la biologie. Le socialisme non plus ne peut se trouver en antagonisme avec l'humanitarisme, qui le gardera de la réaction (voir le Communisme en Russie) vers laquelle tend toute doctrine politique et sociale qui use de la force et de l'intolérance. En ce qui concerne la révolution, l'humanitarisme la conduira sur son chemin naturel : l'évolution civilisatrice. Non point l'anticipation forcée, mais une progression consciente sur le chemin pacifiste de l'évolution biologique, technique et spirituelle de l'humanité.

*
**

Tous ceux qui, au milieu de la guerre, ont prononcé les paroles claires et fermes de fraternité; tous ceux qui entourèrent Romain Rolland, qui fut nommé « le directeur de conscience du pacifisme

international »; tous ces « bons européens », auxquels Nicolai adressa l'appel pour l'unité culturelle et l'unité de l'Europe; tous ces vaillants « Conscientious Objectors », comme Russel et Morel, qui démasquèrent les fabricants d'idéaux désastreux — tous les hommes qui passèrent par l'enfer de la guerre et toutes les femmes qui, comme celles réunies dans la « Ligue pour la Paix et la Liberté », n'ont pas voulu abdiquer leur mission, — doivent former le nucléus vivant, générateur, de l'Internationale des Intellectuels. Un congrès mondial des représentants de toutes les fédérations d'intellectuels peut facilement être préparé — et peut consacrer une idée qui demande à être réalisée sans trêve. — Il est temps — et jamais ce ne sera trop tôt. Ceux qui sont jeunes encore, ceux qui se sont débattus impuissants dans les tranchées boueuses, ou ont gardé un silence désespéré, penchés sur les livres des sages — attendent le signe de ralliement donné par ceux qu'ils considèrent comme leurs parents spirituels. Les jeunes générations formeront l'armée des combattants de demain. Le passé ne leur pèse pas comme aux autres. Elles regardent l'avenir, les yeux intrépides et l'âme tendue.

Faites résonner le mot magique des Prophètes et des Précurseurs, et l'on verra venir, des quatre coins de l'horizon, les solitaires ignorés dans leur effort prométhéique. Viendront tous ceux qui possèdent un univers idéal sous leur crâne et un monde d'esprits dans leur cœur aimant : Les esprits de l'Amour qui cherchent une expression vivante, qui cherchent les hommes qu'ils pourraient embrasser, — aider s'ils sont faibles, éclairer s'ils sont ignorants, et humaniser si l'ancienne société les a déshumanisés...

Ceux qui voient au-delà des apparences et sentent profondément quelle est la mission de l'homme et où tend l'évolution de l'humanité entière, les combattants de l'Esprit, réunis dans l'Internationale des Intellectuels, pourront créer les armes de la vie seulement, et non de la guerre militaire ou civile : les outils par lesquels on féconde la terre et par lesquels on élève, définitivement, les palais de la Paix et de la Civilisation.

Le sens de l'Humanitarisme

L'humanitarisme sentimental et moral existe de longue date. Au cours des siècles, la parole humaine a toujours résonné comme un encouragement pour les opprimés et un avertissement pour les bourreaux. Néanmoins, aujourd'hui, après le massacre des peuples européens, l'humanitarisme paraît avoir moins d'influence que jamais. Nous sommes convaincus que la faiblesse pratique des humanitaristes consiste justement dans le fait que l'humanitarisme est considéré comme un terme sentimental et moral.

Aujourd'hui, l'humanitarisme tend à sortir de la nébuleuse sentimentale, s'affirmant comme conception, comme doctrine basée sur les éléments réels d'évolution biologique de l'entière espèce humaine — comme sur l'entier progrès de la civilisation et de l'esprit humain. — Cet essai, entrepris par un petit nombre, est considéré comme utopique, même par les socialistes. Nous rappelons à ceux-ci ce qu'était le socialisme il y a 70 à 80 ans. Les manifestes, rédigés alors par quelques idéalistes dans une modeste chambrette, dominant et tourmentent aujourd'hui le monde. Maintenant que le socialisme commence à être réalisé, nous voyons que — malgré sa lutte au nom des idéaux humanitaires — il les ignore en grande partie, autant que la bourgeoisie, qui se croit le défenseur « du droit et de la civilisation ».

Toute doctrine et tout mouvement naît au moment fixé par l'évolution *cérébrale*, économique ou spirituelle de l'humanité. L'humanitarisme paraît maintenant comme une doctrine (non pas un dogme) qui embrasse tous les autres idéaux socialistes, scientifiques, religieux et esthétiques, harmonisés et contrôlés d'après les principes positifs résultant de l'étude de l'évolution de toute l'espèce humaine. Car il y a une vérité qui perce toutes les situations locales et toutes les idéologies restrictives. Malgré ses erreurs guerrières, ses luttes nationales, ses conflits de classes, l'humanité tend vers cette pacification imposée par son origine et son but mêmes — essentiellement pacifiques. Elle aspire à cette internationalisation, qui n'est qu'une nouvelle expression de la solidarité

ancestrale et une nécessité imposée par la loi du progrès cérébral, technique et cultural de l'homme moderne.

Indiquons en peu de mots la genèse de l'humanitarisme d'après-guerre. Dans la « *Biologie de la Guerre* » (parue en 1917), à laquelle Romain Rolland a consacré une longue étude dans « *Les Précurseurs* » — son auteur, le professeur Georg-Fr. Nicolaï a montré les deux axes de l'humanitarisme: le pacifisme et l'internationalisme, mais il ne nous a pas exposé l'humanitarisme même. — « *Le décalogue de l'humanité* », inclu dans la « *Biologie de la Guerre* », contient une vingtaine de lignes de sentences morales, résultant de la constatation scientifique de ces deux lois de progrès. Comme naturaliste, G.-F. Nicolaï s'est limité au domaine biologique; il n'a pas voulu étendre ses recherches au domaine social. Son but était de donner au pacifisme et à l'internationalisme une base inébranlable, c'est pourquoi il a voulu prouver leur existence biologique. Il réussit à rattacher à ces deux axes de l'humanitarisme la conception de « l'organisme de l'humanité » — conception assez vieille, qu'il rajeunit par la précision des faits naturels et par la découverte des tendances de l'évolution de l'espèce humaine.

Ceux qui furent pénétrés de l'immense importance des vérités proclamées par Nicolaï, sentirent le besoin d'avancer encore. Du domaine biologique ils durent passer au domaine social; ce n'est qu'ainsi que ces vérités pouvaient devenir fertiles. Voilà pourquoi, après les avoir résumés dans une édition populaire, « *La Biologie de la Guerre* » (1921), j'écrivis « *L'Humanitarisme et l'Internationalisme des Intellectuels* », préfacé par Nicolaï. Ce livre est la suite naturelle de « *La Biologie de la Guerre* ».

L'humanitarisme devait être transplanté dans d'autres domaines sociaux: domaine technique, économique, cultural, esthétique, etc. Mais ses racines résident dans les vérités biologiques. L'humanitarisme intuitif des vieilles religions est aujourd'hui dénaturé par les églises. Pour avoir une expression pratique, l'humanitarisme moderne doit être présenté sous une forme organi-

sée. Evidemment, c'est à la conscience individuelle qu'il doit s'adresser, car il doit transformer la mentalité de l'individu. Sa meilleure propagande est donc celle d'individu à individu, privée du formalisme qui paralyse tant de cercles, tant de groupements et fédérations. « *L'appel aux Intellectuels libres et aux Travailleurs éclairés* », que j'ai lancé en 1923, en sept langues, proclama les principes humanitaristes, indiquant que le dernier but de l'action humanitariste est de former des « citoyens de l'humanité ».

« *Les principes humanitaristes* » suivants résument mon livre *l'Humanitarisme et l'Internationalisme des Intellectuels*. Quelle que soit la forme dans laquelle l'Internationale des Intellectuels, basée sur l'humanitarisme, sera réalisée, — « Les principes humanitaristes » synthétisent pour leur auteur les vérités, qui dureront autant que cette humanité martyrisée continuera à lutter pour ses idéaux — qui sont en même temps ses intérêts — intégraux et permanents.

Les Principes Humanitaristes

I

« Je suis homme! » telle sera notre réponse, suivant notre propre conscience, à tous ceux qui nous questionneront sur la nationalité, la confession où l'Etat auxquels nous appartenons. Et cette réponse signifie : — Je sais que je suis le produit de l'évolution biologique, qu'il y a en moi le singe, le reptile, la plante, le minéral; je sais aussi que je dois développer en moi mon humanité, grandie par les efforts des générations disparues; — conserver la culture et la civilisation héritées, et les parfaire autant qu'il est en mon pouvoir. Car je prévois l'avenir en contemplant le passé; — et c'est en m'humanisant moi-même que je bâtis pour mes descendants un degré nouveau sur l'échelle du progrès.

II

Deux notions, qui sont réalités, forment la base de mon humanité, ce sont : l'Individu et l'Espèce — la cellule et l'organisme. — La liberté peut toujours s'harmoniser avec la nécessité : ma volonté d'individu trouve un champ d'action créatrice dans le cadre de l'espèce. C'est en les reconnaissant que nous devenons les maîtres des fatalités naturelles. Quant aux fatalités sociales, elles n'existent que pour ceux qui n'ont ni conscience individuelle, ni conscience de l'espèce.

Il n'y a, entre l'unité simple de l'homme et la suprême unité de l'humanité, pas d'autre unité naturelle intermédiaire — mais seulement des formes sociales et politiques : la famille, la tribu, la classe, la nation, l'Etat, la race... Ce sont des formes artificielles, transitoires : nous ne les reconnaissons pas de manière absolue. Libérons nous de leur tyrannie, si elles viennent à paralyser notre personnalité et si elles ne correspondent pas à nos tendances vers le progrès de l'humanité.

III

La croyance au Progrès est la sève de mon humanité. Ce n'est pas une croyance mystique ou simplement idéaliste. L'idéal naît de réalités, non pas de rêves. L'élan de la vie de la nature, devenu

conscient par l'homme, trouve des expressions toujours plus parfaites — malgré toutes les catastrophes cosmiques et toutes les débâcles provoquées par la guerre. Le principe de tous les progrès matériels et spirituels est dans le progrès du cerveau : — une idée supérieure ne germe que dans un cerveau pur des brouillards de l'ignorance, des fantômes de la superstition, des obsessions fétichistes. La majorité de l'humanité a le cerveau en léthargie; éveillons, par une éducation libre et positive, les possibilités qu'il recèle. L'humanité qui est dans nos cœurs verra et agira mieux quand elle sera dirigée par l'intelligence.

IV

Le commandement central de la conscience humaine est celui-ci : Que l'Idée devienne Acte. C'est ainsi que l'on connaîtra notre sincérité, et que nous connaissons notre pouvoir. Ce commandement nous mène d'ailleurs à la loi naturelle de l'harmonie. Car l'humanité veut dire harmonie des contraires. Que toujours nous serve d'exemple le dualisme et la nature, où tout cependant concourt à une harmonie unitaire.

Matière et esprit? — spiritualisons la matière!

Individu et foule? — personnalisons la foule!

Art et travail brut? — embellissons l'effort créateur!

Religion et science? — apportons la foi à la vérité!

Prolétariat et capital? — socialisons les moyens de production!

Barbarie et culture? — civilisons les peuples!

Dieu et l'église? — divinisons l'homme!

Que toutes les activités humaines, tout en demeurant dans les limites qui leur sont assignées par la nature, gardent entre elles les liens vitaux : — qu'elles tendent, toutes, chacune par son effort particulier, au développement omnilatéral de l'humanité individualisée.

V

Le Pacifisme est l'axe premier de l'humanitarisme. Soyons persuadés non seulement de la destinée pacifique de l'homme, mais

aussi de son origine pacifique : — la sociabilité primordiale, à l'époque de ses ancêtres simiesques, et l'anatomie du corps humain démontrent que l'homme primitif n'avait d'autres armes que la solidarité numérique et son intelligence.

Que l'action pacifiste poursuive donc en premier lieu le réveil du pacifisme primaire. La haine est venue se greffer dans le cœur de l'homme par suite de la multiplication des guerres. C'est par la connaissance de l'origine humaine, des conditions de développement des civilisations et surtout de la conscience que nous avons de « l'organisme de l'humanité », que nous fortifions en nous le pacifisme individuel. — En expliquant à tous que les guerres, surtout à notre époque, sont vaines à tous les points de vue, puisqu'elles donnent des résultats contraires à ceux qu'on poursuit, — nous fortifions le pacifisme dans l'âme du peuple.

Basés sur des principes scientifiques — biologiques, économiques, etc., — nous pouvons donner au pacifisme la force de conviction qui détermine l'action. Le commandement de la conscience : Tu ne tueras point — (ce qui signifie respecter la vie, toute la vie) — s'unira alors au souhait du cœur : Paix à vous! — (ce qui signifie fraternité entre individus et harmonie entre les intérêts des peuples libres.)

VI

L'Internationalisme est le deuxième axe de l'humanitarisme. Il a son origine dans le pacifisme, comme les branches dans le tronc de l'arbre. Il a toujours existé, sous diverses dénominations. La solidarité de horde ou de race, les alliances entre nations ou classes sociales, les associations entre des groupes dispersés sur tous les continents — et même la division du travail entre les individus et les peuples, — ne sont que des formes (les unes embryonnaires, les autres hybrides) de l'internationalisme, ou plutôt de l'interdépendance.

L'intérêt prime partout et toujours. — L'internationalisme économique est reconnu par tout le monde, bien qu'il revête encore la forme de l'impérialisme politique. — L'internationalisme technique se relève avec chaque progrès, celui des avions par exemple.

ou de la machine qui remplace le travail brut de l'homme. — L'internationalisme de la science est incontestable : la vérité afflue de tous les points cardinaux, comme le chant des poètes, comme le verbe des prophètes...

La culture et l'art des diverses nations ont une essence commune; les mêmes racines leurs servent à puiser la sève dans le même sol : il n'y a que les fleurs et les parfums qui sont différents. Et c'est ce qui fait la splendeur du jardin de l'humanité, où s'harmonisent, dans la soumission à la même destinée, les individualités nationales, sociales ou personnelles.

VII

La tendance à l'Unité, — voilà la signification essentielle du pacifisme et de l'internationalisme. La paix entre les organes et l'interdépendance de leurs fonctions produisent la saine unité de l'organisme individuel. La paix entre les nations et l'internationalisme économique, technique, scientifique, cultural, préparent l'unité suprême de l'humanité. La tendance à l'unité admet les progrès les plus divers : — la variété dans l'unité.

C'est par l'unité morale, dont la loi est l'accord entre l'idée et l'acte; — par l'unité psychophysique, c'est-à-dire l'équilibre entre le corps et l'esprit; — par l'unité sociale, qui est l'harmonie des intérêts des diverses classes non-parasitaires; — par l'unité nationale, synthèse des unités individuelles et sociales d'une certaine région géographique et sans caractère agressif pour d'autres nations; — par l'unité de race ou l'unité continentale qui comprend les unités nationales liées entre elles par la même civilisation, par le « patriotisme cultural » ou par la nécessité d'une expansion économique pacifique; — c'est par toutes ces unités progressives que nous nous dirigerons vers l'unité planétaire de l'humanité.

La tendance à l'unité de l'espèce existe dès les origines de l'homme; elle prend sa source dans les réalités de « l'organisme de l'humanité ». Soyons conscients de cette tendance : toutes les activités humaines convergent vers la création de l'Etat unique de l'humanité; cet « Etat universel » sera l'expression sociale de la réalité biologique de l'humanité et du progrès technique, économi-

que, cultural et spirituel de celle-ci. Finalement, cet « Etat universel » disparaîtra dans l'organisme conscient de l'humanité entière.

VIII

Evolution civilisatrice, — voilà la méthode de l'humanitarisme. Elle résulte des autres principes et n'est qu'une continuation de l'évolution naturelle, dirigée par l'intelligence et la force de l'homme.

Le fruit ne pousse pas avant qu'il y ait des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs; et surtout avant d'avoir puisé la sève de la terre. Il en est de même de l'individu, du peuple et de l'humanité. Il leur faut tous les éléments et le temps nécessaire. Chaque chose en son temps! C'est par une ascension graduelle, d'un sommet à l'autre, que l'idéal se réalise. Mais jamais définitivement: toujours par des transformations insensibles, par des élan's naturels, par le fait d'une volonté consciente...

Il n'y a pas de perfection — il n'y a qu'une tendance à la perfection. La méthode révolutionnaire appartient à ceux qui croient que l'idéal peut être conquis intégralement, qu'il est possible d'anticiper sur l'avenir. Une révolution donne naissance à une autre révolution, de même que d'une guerre en surgit une autre. La vraie révolution n'est que le terme final de l'évolution.

Les utopistes et les traditionalistes sont esclaves de l'Absolu. Le présent doit être une synthèse vivante du passé et de l'avenir : — que le singe et le surhomme fraternisent dans l'homme actuel, simple anneau dans la chaîne de la vie qui monte en une spirale infinie.

IX

Amour et Liberté, — voilà « les armes » de l'humanisation, maniables selon une loi unique : Connais-toi toi-même! C'est en s'émancipant soi-même d'une tradition devenue parasitaire, et de l'amour égocentriste, qui ne se manifeste que par la haine, — qu'on peut arriver à véritablement aimer son prochain et à défendre la liberté de celui-ci comme la sienne propre.

La force dans le domaine social et l'intolérance dans le domaine moral et intellectuel n'ont d'autres effets que de déterminer une force et une intolérance contraires. Les tyrans — classes, Etats, races, — qui opprimaient la majorité de l'humanité, ont péri par leur propre gigantisme. Ils ont grandi démesurément, oubliant ou se refusant à savoir qu'il y a aussi d'autres tendances de croissance et de conservation. C'est le fardeau de leur propre force qui les a étouffés.

Les doctrinaires — laïques ou ecclésiastiques, — les tyrans de l'âme et les bourreaux de la libre pensée, ont cru (et croient encore) que l'âme et l'esprit de l'humanité peuvent être ensermés dans des moules sociaux ou spirituels. S'il ne correspond pas aux méandres que se creusent naturellement les tendances de l'individu et de l'espèce, — le moule « idéal » se brise. Le progrès de la civilisation dépasse de trop le progrès moral; — que ton humanité intérieure et celle de toute individualité sociale corresponde à l'humanité réelle de la planète.

X

C'est aujourd'hui — non pas demain que tu commenceras à l'humaniser. N'attends pas l'ordre d'autrui, obéis allègrement à ton propre commandement; il y a tant de générations qui murmurent dans ton cœur et tant de trésors réunis autour de toi — qui attendent pour se refléter dans ta conscience.

Libère-toi, même si des fers alourdissent tes pieds : — que peut un corps libre si l'esprit est enchaîné?

Aime et éclaire ton prochain sans répit : — que peut un esprit libre dans une société ignorante et asservie?

Sois homme, et aussi multilatéral que possible — mais surtout applique-toi à faire ta tâche quotidienne. Et tu pourras dire à n'importe qui, et n'importe quand :

— Je me suis élevé au-dessus de ma propre Individualité, lasse de mauvais héritages;

Je me suis élevé au-dessus de la Classe dans laquelle me rangeait mon travail;

Je me suis élevé au-dessus de l'Etat dont la contrainte me pèse;

Je me suis élevé au-dessus de la Patrie où je suis né par hasard — et au-dessus de la Société qui spéculé sur tous mes besoins et sur tous mes actes;

Je me suis élevé au-dessus de la Race qui m'a modelé — et ne conservant de tout cela que ce qui est beau, vrai et bon, j'ai tout confondu dans mon humanité, qui demeure active et pieuse sur cette terre où mon espèce a poussé.

Et si quelqu'un te demande ton acte de nationalité, réplique-lui, simple et résolu :

— Je n'en ai pas. Mais je veux être — et me sens, CITOYEN DE L'HUMANITE.

Bucarest, 27 juillet 1922.

EUGEN RELGIS.

Traduit du roumain par S. Rivain-Bucoust, 1925.

Pour tout ce qui concerne la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ARTS, DES LETTRES ET DES SCIENCES, dont il est parlé dans cette étude, écrire à Banville d'Hostel, 38 bis, rue Fontaine, Paris.